

Journal télévisé de 20 h diffusé sur France 2 le 11 avril 1994 : « *Ce matin, à 500 mètres de l'aéroport, huit corps gisent dans leur sang : quatre hommes et quatre femmes de la minorité tutsi viennent d'être massacrés à coup de machette, sous les yeux d'étrangers évacués. Les soldats français en armes, qui assuraient la sécurité du convoi, n'ont pas bougé* »

Transcription partielle du journal télévisé de 20 h, diffusé sur France 2 le 11 avril 1994.

Lien : https://www.youtube.com/watch?v=nWJ_8bKrNNU

*

[00' 01'']

Bruno Masure [le journaliste est en train de terminer un entretien] : Merci beaucoup Didier. Journal un petit peu chahuté : nous venons de recevoir le reportage de nos envoyés spéciaux au Rwanda – Philippe Boisserie, Marcel Martin –, je vous propose de le découvrir maintenant, avec nous.

[00' 11'']

Voix off : Ce matin, à 500 mètres de l'aéroport, huit corps gisent dans leur sang : quatre hommes et quatre femmes de la minorité tutsi viennent d'être massacrés à coup de machette, sous les yeux d'étrangers évacués [le début du reportage, filmé à bord d'un véhicule, montre plusieurs cadavres gisant au sol]. Les soldats français en armes [apparaît en effet à l'écran un soldat armé d'un fusil mitrailleur à bord d'un véhicule], qui assuraient la sécurité du convoi, n'ont pas bougé [sur le devant du véhicule, flotte un drapeau français]. Leur mission spécifie clairement qu'ils ne doivent prendre parti pour aucun des belligérants [on revoit le soldat français armé à bord du véhicule].

[00' 31'']

Un militaire français [il s'agit d'une autre scène où l'on voit un militaire français avec un talkie-walkie à la main] : On est devant l'école française. Il y a des tirs qui sont dirigés vers nous [on entend également un militaire dire : « *Merci pour l'escorte* »].

[00' 36'']

Voix off [on aperçoit plusieurs militaires armés, dont l'un s'abrite derrière un véhicule] : C'est dans une ville, livrée aux combats, que les militaires français effectuent les dernières évacuations [la scène montre des ressortissants regroupés avec leurs enfants et leurs bébés sous un préau. La légende suivante apparaît également à l'écran : « *P. Boisserie – M. Martin / M. Kirstetter – J.J. Brouart /*

Envoyés spéciaux – Rwanda »]. Mitraillettes, mais aussi grenades, mortiers, ponctuent parfois l'appel de ceux qui peuvent enfin partir.

[00' 49'']

Une voix de militaire : Lefebvre Thierry ! Lefebvre [inaudible]...

[00' 51']

Voix off : Quelques maigres bagages, pour seul souvenir des années passées au Rwanda et puis c'est le départ vers la piste défoncée qui contourne la ville [la scène montre les ressortissants en cours d'embarquement dans des véhicules civils]. La seule à être sûre pour des gens traumatisés [on voit les véhicules rouler sur la piste dans un nuage de poussière].

[01' 04'']

Une ressortissante évacuée, en compagnie de sa fille [elle parle avec un léger accent] [la scène est filmée le soir] : Nous avons eu des... une bombe, dans la maison. On était réuni avec les amis. Enfin, c'est..., vous savez, ça fait trois jours qu'on est terrorisé, on n'arrive même pas à parler. En plus, nous avons notre fils qui est...

[01' 19'']

La fille de la ressortissante : Qui est bloqué à l'ambassade...

[01' 19'']

Sa mère poursuit : Qui est bloqué à l'ambassade de Belgique.

[01' 21']

La fille : Moi, je trouve que c'est terrible ! Pour tout le monde ! [Elle est presque en larmes].

[01' 28'']

Une autre ressortissante : Ils ont tué beaucoup de gens. C'était la garde présidentielle, surtout, qui a..., qui a commencé. Les militaires, l'armée, les gendarmes. Il y avait beaucoup de civils aussi. Ils ont tué énormément de gens. On a vu beaucoup de gens qu'on a enterrés. Ils ont fait d'énormes trous pour les enterrer.

[01' 42'']

Voix off [nouvelle scène, filmée cette fois de jour : on voit les ressortissants embarquer dans des avions] : Alors, ils gagnent en rangs serrés les avions militaires qui, depuis hier, ne cessent de faire des rotations avec les pays voisins [des reporters photographient la scène]. Des évacuations qui devraient se poursuivre dans les jours qui viennent, même si presque tous les Français sont déjà partis [on voit la tête d'un enfant rwandais devant la plaque d'entrée de l'ambassade de France]. A l'ambassade de France, on fait également le tri du passé – on brûle les archives – [en effet, deux Rwandais et deux militaires français sont en train de jeter des documents dans un feu allumé au milieu du jardin de l'ambassade], comme si l'on envisageait aussi de s'en aller.

[02' 01'']

Philippe Boisserie [le reporter apparaît à l'écran avec la légende : « *Philippe Boisserie / Envoyé spécial – Kigali (Rwanda)* »] : Beaucoup d'étrangers sur le départ se demandaient si les 2 500 militaires onusiens, présents ici, étaient bien utiles, à partir du moment où ils laissaient se perpétrer de tels massacres. Pourtant, avec le départ des étrangers, l'ONU reste la seule force présente ici, sans être sûre d'éviter le scénario déjà vécu en Somalie ou au Libéria.

[Fin de la vidéo à 02' 20'']